

elle penche, dans les conflits de races, du côté des forts : elle ne saurait donc défendre les intérêts de la nationalité italienne, dans le Tyrol, contre les Allemands, sur le Littoral, contre les Slaves. Puissance dont la politique extérieure, aujourd'hui nettement définie, poursuit une extension de territoire vers la mer Egée, elle déborde par là le flanc oriental de la péninsule italique, se prépare à lui fermer les portes du Balkan et à la devancer sur la route de Suez : ici ce ne sont plus seulement des intérêts de nationalité, mais des intérêts d'État qui sont en jeu. L'Allemagne, par son intervention à peine discrète aux discordes intérieures, en Cisleithanie, et l'impulsion officielle qu'elle donne au *Drang nach Osten*, n'est étrangère ni indifférente à aucun de ces phénomènes. On peut même avancer qu'elle les a préparés, qu'ils la servent et qu'elle les surveille. L'Autriche n'est, sous un certain rapport, qu'un agent de transmission de la « poussée » qu'elle-même subit. Bref, tout un travail d'ambitions et d'intérêts communs aux deux Empires de l'Europe centrale altère au jour le jour l'équilibre adria-